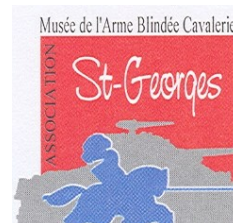


2013 - N° 11

Novembre

Le Boute-selle

*Bulletin de l'Association « Saint-Georges »
des amis du Musée de l'Arme blindée Cavalerie*



1 - Le mot du Président

Chers adhérents, chers amis du musée,

Ayant le privilège de m'adresser à vous pour la première fois, je tiens tout d'abord à vous remercier de la confiance que vous m'accordez pour poursuivre le développement de notre beau musée.

Vous le savez, le général PERESS qui a porté pendant plus de quinze années ce magnifique et ambitieux projet et pour lequel il s'est dépensé sans compter, a souhaité passer la main.

En mon nom personnel et au nom de tous les membres de l'association Saint Georges, je le remercie pour son opiniâtreté, son dévouement et sa passion sans laquelle le musée de la cavalerie n'aurait jamais vu le jour. Un grand merci cher Président et surtout un grand bravo...

Maintenant, il faut poursuivre l'effort et si un musée n'est jamais abouti, une période néanmoins s'achève, celle de la réalisation. Une nouvelle phase s'ouvre, certes différente mais tout aussi importante, celle de l'exploitation. Dans un contexte délicat marqué par la crise économique et le désengagement progressif du ministère de la défense, il nous faut faire vivre ce musée, le développer et quelque part dégager des profits financiers.

Concrètement, cela signifie : le faire connaître, attirer des visiteurs et en faire l'une des pièces maîtresses du tourisme saumurois. Pour autant, il doit simultanément conserver sa valeur pédagogique et de conservation de la mémoire pour notre Arme, notre armée de terre et nos jeunes concitoyens. Il nous faut aussi réfléchir à sa complémentarité avec le musée des blindés.

Les sujets de réflexion et les domaines d'action sont nombreux et le travail de l'association est donc loin d'être terminé. Je souhaite que nous soyons à même de relever ensemble ces défis et de franchir les barres comme dirait tout bon cavalier.

Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Le mot du conservateur	2
Révolution au musée	3
Acquisition au musée	4
Nouveaux fonds de vitrines	5
Appel aux souscripteurs	6



Un des nouveaux fonds de vitrine.
« Entrée de Napoléon à Berlin »
27 octobre 1816
de Charles MEYNIER (1763 - 1832)

Et par Saint Georges ...

Général (2S) D. Postec

2 - Le mot du conservateur

Fin août 1813, Napoléon avec son armée se porte vers Dresde, capitale de la Saxe, alliée de la France, pour défendre cette ville. Celle-ci est menacée par l'armée de Bohême, commandée par le général autrichien SCHWARZENBERG. Le 26 août, les troupes autrichiennes ont l'avantage sur les Français, commandés par le maréchal GOUVION SAINT-CYR. Cependant, l'arrivée des trois divisions de la Jeune Garde avec le maréchal NEY et toute la Vieille Garde avec le maréchal MARMONT permet de rétablir le dispositif. Le lendemain, sous la pluie, Napoléon ordonne l'attaque.

La cavalerie, menée par le prince MURAT charge et « se couvre de gloire ; les masses sont rompues à coups de sabres malgré la résistance la plus opiniâtre ». Cette victoire permet d'éloigner la menace qui pèse sur Dresde. Les Autrichiens refluent alors vers la Bohême.

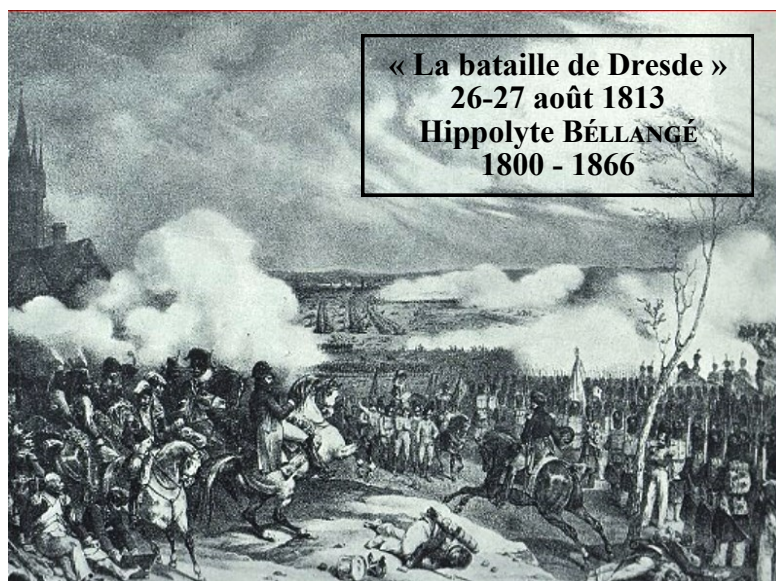
Mais l'évolution de la campagne d'Allemagne, notamment après la bataille de Leipzig, puis la retraite des armées françaises entraînent, le 12 novembre, la capitulation de la garnison de Dresde auprès des Russes.

Environ 7 000 hommes ennemis sont hors de combat. Au cours de cette bataille, le général MOREAU, récemment revenu des États-Unis et qui s'est mis traitreusement au service des alliés ennemis, est grièvement blessé par un boulet français. Il mourra six jours plus tard.

Le lieutenant-colonel GARNIER DE LABAREYRE vient d'être muté à Saumur comme conservateur du musée de la cavalerie et du musée des blindés. Il arrive d'Angers où il a acquis une solide expérience muséale étant déjà conservateur du musée du génie depuis 2003.

Artilleur de formation, il a obtenu une maîtrise de géographie en 1989, le diplôme de l'École du Louvre en 2003 et un Master 2 d'histoire moderne en 2010.

Auteur de nombreuses publications, il a aussi été commissaire de plusieurs expositions. « Saint Georges » lui souhaite bienvenue et bonne chance dans ses nouvelles fonctions.



« La bataille de Dresde »
26-27 août 1813
Hippolyte BÉLLANGE
1800 - 1866



3 - Révolution au Musée

En cette année 2013, notre musée vit une véritable révolution : nous entrons dans la phase d'exploitation.

Alors un musée magnifique c'est bien ! Mais pour quoi faire ?

Il ne s'agit pas de se complaire à regarder, entre initiés, la qualité des objets de collection que nous présentons dans les vitrines ou qui, conservés dans les réserves, peuvent alimenter de belles expositions temporaires, et il y en aura pendant les quatre années à venir qui célèbreront le centenaire de la guerre 1914-1918 !

Il faut que ce musée devienne le Temple de la Tradition de notre Arme, dans toutes ses subdivisions et qu'il soit donc le plus possible accessible aux personnels de nos régiments comme au grand public français et étranger.

Le rôle de l'association est bien d'être en appui pour cette mission avec la souplesse que lui permet son statut. Mais à cet effet, elle doit pouvoir alimenter un budget de fonctionnement car la conjoncture n'est pas très favorable pour que nous ayons encore bien longtemps des militaires ou des civils du ministère de la Défense pour ce faire.

La décision a donc été prise de rendre le musée payant et de l'adosser, comme le musée des blindés avec lequel des mutualisations commencent à se réaliser, au dispositif touristico-culturel de la Ville de Saumur et du Grand Saumurois.

Mais, pour que cela marche, il faut des recettes. Les subventions publiques qui nous ont beaucoup aidé dans la période passée sont maintenant exclues, sauf éventuellement pour un projet spécifique. Il faut donc des visiteurs et des dons privés. Chacun des membres de l'association Saint Georges doit alors se considérer comme « en mission » pour faire partout où il est et dans tous les cercles qu'il fréquente la promotion de ce beau musée et recruter de nouveaux adhérents et donateurs (reçu fiscal assuré).

Alors tous ensemble, comme Saint Georges, terrassons le dragon !

Général (2s) J.F. DURAND, administrateur des deux musées militaires de Saumur, président d'honneur de l'UNABCC.

4 - Acquisition du musée



L'Association vient de mettre en valeur un mannequin de cavalier de Louis XIII (vitrine de Rocroi).

Son habit consiste en une paire de chausses à crevés (culotte), un pourpoint galonné et décoré, une veste de buffle (équipement standard des cavaleries européennes de l'époque, dont l'épaisseur fournissait une certaine protection contre les coups de forte-épée).

S'y rajoute une collerette en lin blanc ornée de dentelle fait-main, une paire de gants à crispin en buffle, une paire de bottes lourdes de cavalerie, montant au dessus du genou et dont la partie supérieure peut se rabattre lorsque l'on met pied à terre, un baudrier en buffle pour maintenir la forte-épée.



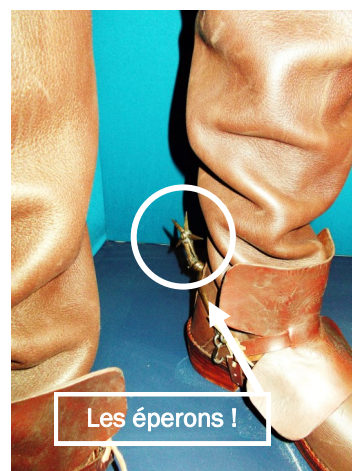
La forte-épée

L'équipement consiste en une capeline à queue d'écrevisse (casque aussi international à l'époque que la veste en buffle), qui avait été acquise il y a une dizaine d'années par l'Association et provenant d'un château normand qu'elle n'avait pas dû quitter depuis Louis XIII, un gorgerin, pièce en acier couvrant le bas du cou et le haut de la poitrine ayant pour but de parer les coups de pointe d'un ennemi chargeant dont cet endroit précis du corps était la cible (le gorgerin est l'ancêtre du hausse-col qui n'était plus que décoratif), une rapière forte-épée de cavalerie composite.

Sa lame est espagnole du début du XVIIème siècle (normal, nos ennemis fabriquaient les meilleures). Elle a été authentifiée par Michel PÉTARD (la référence en armes blanches !). Elle mesure 1 m 03 !

La garde est plus indéterminée, mais on peut dire qu'elle a eu au moins trois réparations, ce qui marque un usage assez rude. Elle offre une bonne prise et une bonne protection de la main.

Le mannequin est complété par une paire d'éperons col de cygne à mollettes en étoile (assez terrifiants pour le cheval...), d'époque Louis XIII et mis en dépôt par le Château-Musée de Saumur.



Les éperons !

D'après les indications de Philippe-Charles PERESS

5 - Nouveaux fonds de vitrine

Certains fonds de vitrines ont été réalisés à partir de tableaux célèbres, pour mieux mettre en valeur les objets présentés.

Ici, les « Adieux de Fontainebleau - 20 avril 1814 », d'Horace VERNET (1789-1863) et « La charge des Cuirassiers de Morsbronn - 6 août 1870 » d'Édouard DETAILLE (1848-1942)



Les Adieux de Fontainebleau



Morsbronn

6 - Appel aux souscripteurs

L'arme blindée cavalerie s'est lancée avec détermination dans la réalisation à Saumur du musée de tradition qui lui fait défaut. Situé dans les écuries du Manège, haut lieu d'histoire et d'équitation militaire, un parcours vivant et coloré retracera l'épopée de la cavalerie française, de sa création par Charles VII en 1445 aux chars d'aujourd'hui.

Les soldats contemporains pourront puiser dans les racines de leur histoire les leçons du passé, leur permettant de se forger une culture et un comportement qui les confortera dans leur action. Leurs anciens, grâce auxquels le patrimoine actuel a été constitué et sauvegardé, y trouveront une part d'eux-mêmes.

Enfin, témoin des gloires et des peines de la France, témoin d'un esprit forgé par la longue complicité entre l'homme et le cheval, le musée fera partager au grand public familial l'aventure encore vécue de la cavalerie, favorisant ainsi le lien Armée-Nation.

Les travaux avancent, mais votre soutien financier est indispensable pour mener à son terme une muséographie et une scénographie de qualité.



CHASSEURS À CHEVAL
DE LA GARDE IMPÉRIALE
(Pierre FROGER)

*Association Saint-Georges des amis du Musée de
l'Arme Blindée Cavalerie*

*Créée le 16 septembre 2000 sous le statut de la loi
de 1901, reconnue d'intérêt général, l'association
« Saint-Georges » des amis du Musée de l'Arme
Blindée Cavalerie assure le soutien du musée.*

*Tout don collecté au titre de l'association sera affecté
à la réalisation de la muséographie et donnera lieu à
l'établissement d'un reçu fiscal.*

Président du comité de rédaction : Général (2S) POSTEC
Rédacteur en chef : Colonel (er) OLMER
Secrétaire : Colonel (er) TROUILHET
Trésorier : Général (2S) DURAND

Adresse : Musée de la Cavalerie
Association Saint-Georges
Écoles Militaires de Saumur
49409 SAUMUR Cedex

Téléphone accueil : 02 41 83 69 23
Secrétariat : 02 41 83 69 32
Courriel : musee-cavalerie@hotmail.fr

Sites Internet :
www.abc.terre.defense.gouv.fr
www.museecavalerie.free.fr

Il s'agit ici d'un Chasseur en petite tenue de campagne : la grande tenue comportait la culotte de peau chamoisée et la pelisse écarlate.

Les Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale devaient être somptueusement habillés.

Ils avaient quatre vêtements : la pelisse écarlate, le dolman vert, le frac et la veste d'écurie.

Trois gilets : rouge tressé, rouge à deux rangs de boutons et le gilet de nankin.

Trois culottes : de peau ocrée en jaune, de drap vert et blanche en nankin.

Deux pantalons : de cheval vert et de treillis blanc.

L'uniforme des officiers était excessivement coûteux, ainsi que le colback, les armes, les fourrures, la schabraque, le tapis de selle et tout l'harnachement.

C'était un corps où ne servait pas qui voulait, mais qui pouvait — qui pouvait y entrer d'abord en raisons des blessures reçues et des services rendus — et ensuite qui pouvait y tenir son rang.

Les Chasseurs à Cheval de la Garde avaient d'une façon plus particulière, la consigne d'accompagner l'Empereur partout où il allait. Ils étaient donc, de ce fait, triés sur le volet : « Vous devez partir de ce principe, avait dit une fois pour toutes l'Empereur, qu'il faut pour me garder quatre quartiers de noblesse, c'est-à-dire quatre blessures reçues sur le champ de bataille.

Ses chasseurs en avaient dix, en avaient quinze, en avaient vingt.